

Recherches sociographiques



Chanoine Lionel GROULX, *Le Canada français missionnaire*

A. Papillon

Volume 4, numéro 2, 1963

Thèmes idéologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Papillon, A. (1963). Compte rendu de [Chanoine Lionel GROULX, *Le Canada français missionnaire*]. *Recherches sociographiques*, 4(2), 248–249.

<https://doi.org/10.7202/055191ar>

de nos connaissances sur un secteur important de l'activité intellectuelle du siècle dernier.

Les journaux pédagogiques, conclut l'auteur, « sont également le reflet de la vie du Canada français » (p. 177). C'est peut-être cet aspect qui nous laisse le plus sur notre faim. Les détails ne manquent certainement pas dans le livre de M. Labarrère-Paulé. Nous aurions aimé y lire également une analyse plus fouillée et plus développée de plusieurs thèmes ici et là suggérés.

Jean-Paul MONTMINY, O. P.

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Chanoine Lionel GROULX, *Le Canada français missionnaire. Une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962, 533 p.

Dans les pages intitulées « En guise de préface », l'auteur résume ses recherches montrant que la Nouvelle-France n'est pas née d'une pensée missionnaire. Des projets commerciaux précédèrent l'esprit d'apostolat. Mais l'œuvre d'évangélisation chez les Indiens précéda elle-même l'organisation de paroisses agricoles pour les Blancs. Ainsi la France du XVII^e siècle nous a-t-elle légué le désir de convertir les païens.

M. Groulx aborde alors sa présente tâche : la propagation de la foi chrétienne par les Canadiens de langue française depuis la conquête britannique jusqu'à nos jours. D'abord dans l'est et à l'ouest de notre pays. Le premier secteur est traité très brièvement, faute d'études documentaires tant soit peu élaborées jusqu'à la relève du clergé séculier par des prêtres communautaires. Nos candidats aux grades universitaires en histoire nationale accompliraient un travail fort utile en colligeant de façon critique toutes les informations laissées par et sur les prêtres diocésains qui se consacrèrent à cet apostolat, soit à temps plein, soit pendant quatre à cinq mois chaque année.

Le domaine manitobain est présenté avec plus d'ampleur, mais on y parvient vite à l'arrivée des Oblats venus de France et au rappel détaillé de leur œuvre grandiose sur laquelle la documentation abonde. Il n'eût pas été inutile de signaler combien nos deux diocèses du Québec d'alors s'avéraient dépourvus des structures permettant, aujourd'hui, d'envoyer aux missions des prêtres séculiers qui recevront l'appui indispensable de leur diocèse pendant comme après leur apostolat au loin. Ceci vaut également pour ces prêtres pionniers qui s'en allèrent dans l'extrême-ouest, à la suite des évêques Norbert Blanchet, Magloire Blanchet et Modeste Demers. La brochure de l'abbé Z. Bolduc est d'abord un récit de voyage. L'abbé A. Langlois, avant son stage chez les Dominicains, a laissé des mémoires conservés à San Francisco. Le prêtre maskoutain J.-B. Boulet, missionnaire chez les Indiens de 1874 à 1889, reçut alors le pastorat d'un groupe de colons qu'il réussit à organiser en paroisse, mais tout en conservant la desserte de ses Indiens qu'il protégea jusqu'à la fin de sa carrière. C'est de ce même territoire que l'abbé A. Brouillet fut appelé à Washington pour diriger la section catholique au Bureau fédéral des Affaires indiennes.

Ce tableau de l'Amérique du Nord se termine par la pénétration du catholicisme en Alaska et dans l'Arctique. Puis l'auteur recense l'apostolat de nos compatriotes à travers le reste du monde selon l'ordre suivant : Asie, Océanie, Afrique, Amérique latine. En chacun de ces vastes secteurs il n'est pas tenu compte du critère d'ancienneté dans l'arrivée des divers groupements canadiens. Pour toutes nos missions, M. Groulx s'en est remis ou à la documentation de fond et forme strictement historiques ou, à défaut de celle-ci, aux textes provenant de chaque groupe missionnaire. Ce dernier cas est le plus fréquent, et avec un double résultat. De ci de là les renseignements apparaissent squelettiques, incomplets, et le docte compilateur s'en plaint avec raison. Plus souvent, il a été comblé de brochures et volumes soit de propagande, soit commémoratifs d'un vingt-cinquième anniversaire ou d'un cinquantenaire d'activités missionnaires. Leur style se fait volontiers

flamboyant, constellé d'apostoliques clichés. D'autres fois, les couplets de bravoure cèdent la place à un récit plus dépouillé mais qui narre trop longuement l'histoire d'un pays depuis ses plus lointaines origines alors que les nôtres y sont parvenus il y a une quinzaine d'années. Seul un plan très net et strictement contrôlé aurait pu mater la troupe bigarrée des informateurs. Le très compétent directeur de l'enquête ne pouvait accomplir de fréquents voyages pour diriger, compléter, redresser une notable partie des collaborations bénévoles.

L'ouvrage tel qu'il se présente sera d'une consultation fort utile en dépit d'une certaine ambiguïté de facture, en dépit encore de certaines négligences d'exécution. Son mérite principal est de dégager le point de départ et la continuation d'une ligne de faite dans l'histoire du Canada français.

A. PAPILLON

*Institut d'études médiévales,
Université de Montréal.*

Gaston CARRIÈRE, O. M. I., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, 1^{re} partie, tome III : *De l'arrivée au Canada à la mort du fondateur (1841-1861)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 363 p.

De nouveau nous sommes mis en présence de notre XIX^e siècle. Cette fois par l'angle des missions oblates.

On connaît la façon de procéder du père Carrière : il nous fait suivre les missionnaires. Nous allons de la Côte-Nord au Saguenay puis à la paroisse Saint-Sauveur de Québec. Nous visitons les Indiens du Témiscamingue, de l'Abitibi, du Nord-Ontario, de la baie James, de la Mauricie et de la Côte-Nord. Le personnage central, c'est le missionnaire du lieu. Il se nomme Durocher, Honorat, Laverlochère, etc. . . , et partage le premier plan avec d'autres Oblats : Mazenod, Guigues, etc. . . . En arrière-plan, le pays, les Indiens, la société canadienne-française. Ce fond de scène finit par prendre toute notre attention : c'est de là que sourdent les questions.

L'auteur fait l'histoire des Oblats, il cherche à faire connaître les siens, sa famille, son patrimoine. Il le fait bien et son ouvrage est intéressant comme tel. Mais il l'est à bien d'autres points de vue. A. Bécharde s'excusait d'accumuler beaucoup de détails dans la monographie qu'il a faite de la paroisse Saint-Augustin de Portneuf en disant : « D'ailleurs, l'histoire d'une paroisse, comme celle d'une famille n'a point de détails insignifiants pour les membres de cette paroisse ou de cette famille » (*Histoire de la paroisse de Saint-Augustin, Portneuf, Québec, Léger Brousseau, 1885*). On pourrait ajouter : « encore moins pour les autres ». Car, si une chose vieille a de la valeur dans la famille par son caractère familial elle peut en avoir par mille autres aspects insoupçonnés si on la révèle aux chercheurs de diverses disciplines.

Ainsi, il ne faut pas reprocher au père Carrière de trop accumuler de détails oblates, il faut lui demander pourquoi il ne nous en a pas donné davantage en nous présentant de façon plus explicite son ensemble documentaire et surtout en nous fournissant un bon index. Nous pourrions peut-être par ces moyens trouver facilement une réponse à nos questions, ou du moins mieux les formuler. Elles sont nombreuses et complexes.

À considérer le comportement de l'évêque de Québec et sa façon de traiter avec les Oblats, on est forcé de se demander ce que pensait des missions indiennes le clergé du temps. On devine deux points de vue en présence : l'un dans le sens de l'organisation stable et définitive à l'intérieur des cadres prévus d'où l'on atteindrait les Indiens de proche en proche, l'autre qui marque une préférence pour des voyages toujours plus nombreux et plus lointains. Les deux s'accordent mal. Quels impératifs les sous-tendent ?